

Présentent



D'UN PAYS LOINTAIN

Un film de Simon Gillet



SYNOPSIS

Dans un avenir proche, le monde extérieur est devenu inhospitalier et dangereux.

Ils sont une dizaine à vivre ensemble, hommes et femmes, confinés dans une ancienne bibliothèque. Pour la plupart d'entre eux, ils ne sont pas sortis depuis des années. Mais dans leur isolement, ils possèdent un trésor qui les relie au dehors : un poste de radio-amateur. De jour comme de nuit, ils diffusent inlassablement chroniques, poésie, musique surtout, à l'attention d'auditeurs inconnus.

Un jour, ils apprennent qu'il existerait un lieu lointain où la vie serait douce. Ils décident alors de monter une expédition héroïque. Ce sera désormais leur grande affaire... et la raison d'être de leur activité de radiodiffusion.

...

Tourné essentiellement avec des comédiens atteints de troubles mentaux venus de deux structures distinctes, *l'Adamant* à Paris et *La butte verte* à Noisy le grand, *D'un pays lointain* dit la nécessité d'histoires et de récits communs pour continuer à vivre ensemble. C'est à mon sens le sujet principal du film. C'est aussi ce qu'a été l'aventure de sa fabrication.

CONTACTS

No Border
contact@noborder.fr

Pierre Carrasco : 06 81 82 41 70

Simon Gillet : 06 67 44 80 26

ENTRETIEN avec SIMON GILLET

Comment est né *D'un pays lointain* ?

C'est une bourse à l'écriture de l'Île de France qui a déclenché mon travail en psychiatrie. Ce financement était assujéti au fait que je consacre une partie de mon temps à des ateliers, ou à des cours de cinéma. Je souhaitais depuis un moment rencontrer le monde de la psychiatrie et c'est ainsi que j'ai réalisé un premier moyen-métrage, largement improvisé, avec des patients dépendant de l'hôpital de Ville Évrard. L'expérience m'a tant plu qu'un deuxième film a suivi. C'est alors que l'Adamant, un autre hôpital de jour, m'a contacté après avoir vu le premier film. Nous avons alors décidé de travailler ensemble, en nous associant à l'hôpital et aux comédiens amateurs avec lesquels j'avais tourné précédemment.



On peut trouver dans le film un écho à de récents événements qui ont profondément marqué l'actualité, en l'occurrence la crise du Covid et la guerre en Ukraine. Dans quelle mesure ces événements ont-ils contribué à la fabrication du film ?

Le travail avec les comédiens amateurs a commencé en 2019, donc avant la crise du Covid. Mais les lignes principales du film étaient déjà là. Je savais que nous utiliserions le décor de l'Adamant - l'un des hôpitaux de jour partenaires du film - comme un lieu clos, retranché du monde et qu'il y aurait une partie de ses habitants qui quitterait les lieux pour partir en expédition.

L'idée qu'à l'extérieur, la guerre se manifeste par une rumeur et des explosions fréquentes était également présente dès le début du projet.

Mais il est vrai que la crise sanitaire, plus que la guerre en Ukraine, nous a pris de court et a étrangement résonné avec le récit que nous étions en train de créer.

Durant le premier confinement, nous sommes restés en contact par l'intermédiaire d'un blog et j'ai demandé aux uns et aux autres de prendre des photos et d'écrire sur cette drôle d'expérience. De cette matière, il est resté principalement l'image qui ouvre le film, mais aussi un lien fort au réel dans un univers plutôt farfelu.



Pourquoi ce choix de travailler avec des personnes atteintes de troubles psychiques ?

D'une part, pour des raisons trop longues à expliquer, la question de la folie m'intéresse, me touche, et me concerne. D'autre part, je n'aurais tout simplement jamais obtenu avec des comédiens professionnels, « sains d'esprit », ce que j'ai obtenu ici. J'ai rencontré des personnes qui, chacune à leur manière, offraient une petite musique que j'ai reconnue comme familière, et pourtant absolument inattendue.

Qu'est-ce que le travail avec des patients psychotiques a impliqué dans la méthode de travail ?

Il faut essentiellement passer du temps, beaucoup de temps, avant le tournage, pour se connaître, pour essayer des choses. Il y a évidemment la notion de confiance qui entre en jeu, mais aussi la nécessité d'inventer des situations dans lesquels chacun.es sera à l'aise et saura déployer sa singularité.

Le scénario que j'avais en tête quand j'ai commencé à travailler avec les comédiens n'était qu'un squelette, quasiment sans aucune séquence précisément conçue. De nombreuses discussions et séances d'improvisation m'ont permis de construire les séquences en fonction des propositions de personnages que je voyais se dessiner au fil de nos rencontres.



Lorsque est arrivé le moment du tournage, chacun.e savait ce qu'il avait à faire, quelle que soit la situation. Il y avait une évidence pour chaque personnage. Ensuite, le tournage s'est fait de façon plutôt classique, avec une équipe technique réduite au strict minimum, des journées courtes, car la maladie et ses traitements fatiguent, et de la rapidité dans le travail. Il faut tout de même préciser que parmi les comédiens, on trouve quatre soignants, et trois acteurs professionnels.

La tonalité dramatique du film oscille entre différents registres. Comment pourriez-vous la définir ?

D'abord, il y a ces acteurs qui transportent avec eux une certaine dose d'étrangeté. Il y a aussi un récit qui comporte une part de lyrisme, mais un lyrisme qui est désamorcé sans cesse par une forme de burlesque : le ratage, le fait que l'aspect héroïque de l'expédition est porté par des personnages que l'on sent maladroits et inadaptés à un projet d'une telle envergure.

Si je parle de burlesque, c'est aussi parce que j'ai souvent pensé au cinéma des origines, auquel j'ai emprunté le 4/3 et le noir et blanc. Mais j'y ai pensé aussi pour une forme de simplicité dans le récit, pour la façon dont ce cinéma ne s'embarrassait pas de réalisme, ou du moins, s'arrangeait à sa manière de cette injonction si présente dans le cinéma d'aujourd'hui. Alors je ne sais pas bien quelle étiquette poser sur ce film. Un drame burlesque ?



D'UN PAYS LOINTAIN, c'est aussi le travail de trois amis qui font des films ensemble depuis des années et qui cofondent en 2019 la société **NO BORDER** pour produire librement le cinéma qu'ils aiment.



SIMON GILLET

Cinéaste, il fonde en 2005 la société Les Films de l'Avalée et réalise un premier long-métrage, adaptation libre de Hänsel et Gretel, *Le temps des ogres*.

En 2016, il débute un travail de création au long cours avec des acteurs atteints de troubles mentaux. Cette expérience aboutit à un deuxième long-métrage, *D'un pays lointain*, en 2023.



HUGUES GEMIGNANI

Directeur de la photographie pour des fictions, des documentaires et bien souvent pour des films qui brouillent les limites entre les deux.



PIERRE CARRASCO

Ingénieur du son et musicien, il travaille depuis 1987 dans l'univers du cinéma, du documentaire et pour tout ce qui met en rapport le son à l'image. Prise de son, montage son et création sonore, mixage, musique pour les films, il réalise le son, de sa conception à sa finalisation.

LISTE ARTISTIQUE

Marc AMIOT
Isabelle CHANTRAINE
Sébastien DE JAEGHER
Nicolas DROUIN
Hervé DUCA
Céline FOGLER
Catherine KATZ
Sylvette M'FOMOU
Guillaume LOISEAU
Carole NAVILLE
Barnabé PERROTEY
Julien PREUX
Nathalie RAPHAËL
Nabil REFABA
Nouredine SAÏD OMAR
Anita SALA
Wilfried TOSSOU
Alexandra VASSEUR
Bruno VOILLOT
Muriel YAMAMOTO

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION

Simon GILLET

IMAGE

Hugues GEMIGNANI
Simon GILLET

SON

Pierre CARRASCO

DÉCORS

Catherine PARMANTIER

MUSIQUE ORIGINALE

Lucas GILLET

MONTAGE

Simon GILLET

PRODUCTION

NO BORDER

Hugues GEMIGNANI
Pierre CARRASCO
Simon GILLET

LES PETITES CAMÉRAS

Benoit KELLER
Pauline MARION-MATAILLET

AVEC LE SOUTIEN DE

Culture à l'hôpital - les hôpitaux de Saint Maurice - EPSVE Ville Évrad
Fondation Entreprendre pour Aider - Association Tournesol

INFORMATIONS TECHNIQUES

IMAGE : 4/3 NOIR ET BLANC - SON : 5.1 - DURÉE 90'